autre bande de brigands a enlevé un turc de race gasque, employé d'une n anglaise de Sarque, et exige une de 3,000 livres. La maison anglaise il-on, disposée à payer cette somme.

Etats-Unis et Mexique

CONTRACT SUBSTA DECORTE LE 340 CUS DE TAMPICO. — LES ETATS-UNIS TAMPICO, 8 juin. — En vue d'empêche je débarquement de la cargaison d'arme jue le vapeur « Antilla » transporte de Rew-York à Tampico pour les constitutionnalistes, le général Hueria a dorme crire à ses trois canonnières stationnées

couparice pen-nme ap-des ad-ore des appari-i ; elle rinsté de ince la ù elle se ingion), iable de Pruses

tax capt; bourgvient da
! imposqui, depris poscette suxplicable
rebrick,
es dettes
fort prongtemps

leterre

GETTE

écautions tive des paidis de une ving-e, a réus-valuis, au anche, t a visité lécouvert, un costan-

un costu-

pénétrant ivé face à demandé l'il s'était

heures du a franchis ite de sens démontres le palais

ze. rd'hui de

ve en pré-putot des leique rap-erait d'au-irs. Pen-la résiden-sur lé des-

ie

TTUS PAR

entales ont

e d'Italie arince et les tière satis- de l'arres- Le minis-commission piers saisis

adressé au ielle dans rances déjà à la satisité à la suite

la commis-piers saisis, onel Murio-demandera remplace-le l'incident.

KORYTZA

intes forces

autonomis colonel Var-u cours du urs blessés

éritage.

it le mattre, ongeait avec

il, sans de

sait pendant le qu'avant, ale de cette

rien n'efface

ent vrais; il ne dans ses u'elle ne fut

cauchemar, de ses épaus

es routes es à gléd, ri lermont le à ce traus s leur autre

ne kui appe irele dans irele dicat visua ore, reflesi n'étail pa serre-têts

pionnalistes, le général Huerta a domé ordre à ses trois canonnières stationnées devant le port de le bloquer.

Le ministère des affaires étrangères mexicain a notifié aux légations étrangères et au chargé d'affaires des Etats-Unis le blocus du port de Tampico.

Washington, 8 juin. — Le gouvernement de la prise de Tampico par les constitutionalistes, que Tampico était un port libre, refuse de reconnaître au général Huerta le droit de le bloquer.

Il a donné ordre à l'amiral Badga de veiller à ce que l' « Antilla » ne soit pas inquiété.

L'IMPRESSION A NIAGARA-PALLS

Niagara Falls, 8 juin. — La menaca du imeral Huerta de hioquer le port de Tam-ica et l'attitude des Etats-Unis, qui insis-ent pour que ce port reste libre, causent ux médiateurs des craintes très sérieu-

Ils redoutent que l'attitude des Etats-nis n'amène le général Huerta à rappe-r ses délégués à la Conférence de la

Les délégués mexicains font valoir que Les délégués mexicains font valoir que le gouvernement américain ne devrait pas contrecarrer les efforts des fédéreux, qui tendent à empêcher les constitutionnalistes de récevoir des munitions. En s'y copo-eant, disent-ils, les Étais-Unis metient leur marine au service de la cause du général

Washington, 8 juin. — On considère que

Washington, 8 juin. — On considère que la question du bloons de Tampico peut amener l'échec de la conférence de médiation et précipiter l'état de guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.

A l'heure actuelle, le gouvernement américain n'a pris, au sujet du port de Tampico, aucune décision ferme.

New-York, 8 juin. — Un télégramme de Tempico annonce que les constitutionnalistes, craignent une attaque des navires fédéraux, construisent des fortifications. Ils ont mis en position cinq pièces lourdes de côte et ont pris des mesures pour bloquer au besoin le canal. quer au besoin le canal.

AU MAROC

L'ATTAQUE D'UN DETACHEMENT.

Rahat, 8 juin. — Le détachement qui a été sant par les Zaians comp Tadders et Onlès comptait 35 hommes des bataillons d'A-

inque. Nous avons eu 8 tués et 7 blessés. HOUS AVONS ON STATES OF THE ST

Oran, 8 juin. - On mande de Colomb Béchar : Un détachement de 12 méharistes com

Un détachement de 12 ménaristes commandé par le maréchal des logis Badui-Ould-Hamidi, qui patrouillait sur la rive Sauche de l'OuedDaoura, à 200 kilomètres environ à l'ouest de Beni-Abbès, a été at-laqué dans la matinée du 2 jufin par un fort dich de Derabers. Un combat s'est engagé et les agresseurs, mis en fuite, ont du traverser à la nage l'Oued-Baoura pour s'échapper. Ce cours

mis en fuite, ont du traverser à la nage l'Oued-Daoura pour s'échapper. Ce cours d'eau subissant une forte crue, il a été imestble de les poursuivre. Au cours de cet engagement, 3 méharis

tes ont été tués. On donnait tout d'abord le maréchal des comme disparu, mais on a appris de-qu'il était sain et sauf. s Berabers ont eu 3 tués et plusieurs

LY SITUATION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE A PROPOS DE BRUITS TENDANCIEUX

A PROPOS DE BRUITS TENDANCIEUX
Paris, 8 juin. — Le ministre des finances
nous communique la note suivante:

« La Société générale ayant appelé l'attention du gouvernement sur les bruits tendancieux qui ont êté récemment mis en circulation en ce qui la concerne, le ministre
des finances a cru devoir, dans l'intéret du
crédit public, demander au gouverneur de
la Banque de France de le renseigner sur
la situation de la société.

» Le gouverneur de la Banque de France a fait parvenir au ministre la note suivante: « Les services compétents de la Banque, » de France ont été appelés, sur la demande » du ministre des finances, à examiner le

Bruxelles, 8 juin. — Le match sérien des aviateurs Garnos et Olieslaegers s'est déroulé cet après-midi, à Stockel, devant une assistance peu nombreuse.

A 4 heurres 45, après tinage au sort, Olieslaegers s'envole le premier; il s'élève à environ 1,000 mètres et exécute quelques glissements et guelques « l'oronings ».

Garnos prend ensuite le départ; son appareil a plus de vitesse que celui d'Olieslaegers ; il boucle nusteus fois la boucle d'un manière impecçable et est très applaudi.

La rémaion grend fin à 5 heures 1/2, la pluie commençant à tember.

Aucun résultat n'a été proclamé.

LE OIRCUIT MAROCAIN

Géryville, 8 juin. — Le lieutenant Cheutin

Géryville, 8 juin. — Le lieutenant Cheurin et le mar schal des logis Bemoit, qui étaient restés en panne à une centaine de kilomètres à l'ouest de Géryville, ont attern hier soir à sept aveures. Ils ont été chaleureusement acclamés par la foule.

Le troisrème avion resté en panne abandonne le raid

le raid.

Les lieutenants Battini et Cheutin et le maréchal des logis Benoit devaient repartir ce
matin. mais le vent violent et des menaces
d'orage les ont empêchés de poursuivre leur
raid. Ils ne pourront pas partir par Laghouat,
mais par Chellala.

La chaleur excessive les oblige à se tenir
plus su Nord.

NOS AVIATEURS MILITAIRES A REIMS Reims, 8 juin. — Ce soir à 6 heures la nouvelle escadrille d'avions blindés qui vient d'entrer en service est arrivée à l'aé-rodrome militaire de Reims, venant de Pa-

Cette escadrille est composée de 6 avions

Parmi les piloles se trouvait le sapeur Brindejonc des Moulinais. Les 6 appæeils ont atterri sans incident. Ils repartiront demain motin pour gagner

Les chats-fourrés allemands et la Social-Démocratie

Brlin, 8 juin. — Au cours de la « semaine rouge » organisée par la Social-Démocratie au commencement de mars, trois ouvriers et le patron d'un estaminet avaient bar-

et le patron d'un estaminet avaient bar-bouillé de peinture rouge, en quatorze en-ciroits, le monument de l'empereur Frédé-rie III, à Charlottenburg. Le tribunal correctionnel a condamné au-jourd'hui trois des accusés à dix-huit mois de prison, le quatrième à un an de la même peine.

Dans les attendus, il est dit qu'il ne s'agit

pas là d'une farce de gamins, mais d'une action murement réfléchie, conséquence de l'excitation continuelle de la Social-Démo-

Les tragiques incidents d'Ancone

VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX OUVRIERS. — LA GREVE GENERALE PROCLAMEE A ROUEN

Rome, 8 juin - En signe de protestation la suite des incidents qui se sont déroulés hier à Ancone, la grève générale a été proclamée à Rome aujourd'hui à midi. Les journaux ne

a kome aujouru aut a man. Les journaux au paraîtront pas ce soir. L'aspect de la ville est absolument tran-quille. Les magasins et les cafés sont ouverts la circulation des tramways et des fiacres es arrêtée.

arrêtée.

Dans les autres grandes villes d'Italie, grève générale sera proclamée à partir de main matin.

A LA CHAMBRE

Rone, 8 juin. — Au commencement de la séance de la Chambre, plusieurs députés so-cialistes ont demandé à interpeller immédiate-ment le gouvernement sur les événements d'Auscean.

d'Aucone.
M. Celesia, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a répondu que le gouvernement a ouvertume enquête dont les résultats ne sont pas en-Les socialistes ont protesté bruyammen contro cette réponse évasive et ont demandé que la séance soit levée en signe de deuil.

Cette froposition a été mise aux voix par appel rominal. On a constaté alors que le quorum n'était pas atteint et la séance a été levée.

Rome, 8 juin. — Le bruit court que les che-minots cesseraient le travail.
Il est exact que la direction du Parti socia-liste a communiqué au syndicat des ferrovieri

Le jeune Pudini, blesse La Crise

A Pont de la Deule

Une fillette brûlée vive

Un terrible accident s'est produit dimanche madin à Pont-de-la-Deole, à l'estamines Fouache : Volci dans quelles circonstances.

Les époux Barn, originaires de Lens, qui navaient autreoles été les locataires de M. Fouache, étaient partis en vovage dimanche matin, laissant à la garda de leur ancien propriétaire leur fille Augustine, agée de cinq ans et demi. La fillette à qui tenait compagnie une enfant de son àge, était montée, vers 9 heures et demie du matin, à l'appartement occupé par une locatoire de M. Fouache, Mine Blottiaux, qui, à un moment donné dut s'absenter l'es deux petites tilles s'amusèrent à faire rougir dans le feu, un tisonnier. La patité Augustine le retira du notile alors qu'il était nautà à blanc. Il a pauvre enfant se brilla légèrement et làcha le dangoreux ustensile qui tomba sur son ta-lier auguel il communiqua le feu. En un clin d'œil ses vètements étaient en filemines.

Aux cris déchirants poussés par la fillette Aux cris déchirants pousses par la fujette qui se roulait à terre, un consommateur, M. Lièvin Bauduin, qui se trouvait dans l'estammet, accourut II arracha les vêtemenls en flammes non sans se brûler sérieusement aux mains. Mais il était déjà trop tard : la retite Augustine qui portoit sur tout le corps de terribles brûlures, expirait quelques heure plus tard après une douloureuse agonie. Le désespoin des parents est indescriptible.

A Blangy-les-Arras

Trapique imprudence en chemin de fer

UN CONSCRIT VEUT DESCENDRE D'UN TRAIN EN MARCHE. — IL EST TUE PAR UN AUTRE TRAIN VENANT EN SENS INVERSE.

Maurice Dunas, 20 ans, originaire de Leval-lois-Perret, domestique chez M. Vasseur-Zorès, à Sajot-Lasrent-Blangy, était venu dimanche, par le train de 12 à 32, à Arras pour acheter une feuille de papier timbré et un journal pour son parron.

par le train de 12 h. 32, à Arras pour acheter une feuille de papier timbré et ún journal pour son patron.

A. 12 h. 53, à reprit le train sans penser que le convol n'aerrête pius à Blangy. Comme le teain passait à la halte sans s'arrêter, Dunas n'eut qu'une idée : sauter à bas du train. Il ouvrit la portière et se jeta sur la voie.

Il fut projeté au milieu de la seconde voie, où il demetura sans connaissance. Quelques minutes après, à 1 h. 02, arrivant à Arras le train venant de Lens. Le mécanicien, ayant aperqu un corps sur la voie, renversa la vapeur, mais le train continua à avancer en patinant. Dunas fut happé par le chasse-pierres de la locomotive et trainé sur un parcours de dix mètres.

Le personnel du train s'empressa auprès du malheureux qui portait d'horribles blessuret à la tête et sur le corps. On le dégagea avec d'infinies précautions puis on le mit dans le train pour le ramener à Arras où on le transporta dans la salle du service médical.

Après lui avoir prodigué les premiers soins, les docteurs jugèrent son état très grave et le firent transporter sur une civière à l'hôpital. Durant tout le parcours, Dunas ne cessa de pousser des cris déchimants.

Dunas expira, le soir à neuf heures après avoir enduré d'horribles souffrances.

Ses obsèques auront lieu demain matin à neuf heures.

A Nœux-les-Mines

DEUX OUVRIERS SOUS UN EROULEMENT UN TUE. - UN BLESSE GRIEVEMENT

Samedi vers onze heures du matin, un grave accident est survenu au fond de la fosse nº 5 des mines de Nœux.

Deux ouvriers, Louis Monpetit, 19 ans, demeurant à Barlin, et Fernand Degoux, 34 ans, ont été pris sous un éboulement. Lorsqu'on parvint à les dégager, on constata que Mon-petit avait des fractures multiples. Il expirait trois heures plus tard. Quant à Degoux, il est grièvement blessé mais son état no semble pas

Les radicaux unifies

Le refue de Viviani. - Le con cours de M. Ribot

L'Agence Havas nous communique peche sulvante ;

« Paris, 8 juin. — Malgré les très vives natances de M. Ribot, M. Viviani a défi-ultivement refusé le portefeuille de l'Ins-ruction publique qui lui était éventuelle-nent offert.

ministérielle

i offert.

Par conre. M. Ribot s'est assuré le ours de Mà. L' a Bourgeois qui, dans ombinaison projetée, prendrait le por tille des Affaires étrangères, et de MM, assé, Noulens, Clémentel et Jean Du-

puy,

"M. Ribot conserve le ferme espoir d'aboutir, Il pence pouvoir former le Ministère demain soir "— (Havas).

têre demain soir n. — (Havas).

A 2 heures du matin l'Agence Havas nous passe la nouvelle note suivante que nous publions à titre decumentaire :

"Paris, 8 juin. — M. Ribot avait eu dans le courant de la journée des entretiens avec de nombreuses personnalités politiques. Plusieurs de ces entretiens avaient tun caracière consultatif : ceux, notamment, avec MM. Clémenceau, Aristide Briand et Emile Combes. D'autres, au contraire, avec MM. Léon Bourgeois, Viviani et Jean Dupty, avaient, en outre, un autre but : s'assurcr le concours effectif de ces personnalités.

surcr le concours effectif de ces personnabités.

M. Ribot ienait beaucoup à la collaboration de M. Viviani, à qui il aurait voulu
confier le portefeuille de l'Instruction publique, afin de marquer l'orientation du Cabinet en matière d'application des lois de
larcité.

M. Viviani s'est récusé. Il ne croit pas
que le Cabinet Ribot puisse trouver à gauche parmi les radicaux-socialistes unifiés
l'appui qui lui parait nécessaire. C'est parce que ces appui lui a fait défaut à luin'me qu'il a renoncé à former le Cabinet.
Il ne peut donc entrer dans un ministère
Ribot, qui sèra combattu demain par une
l'raction importante de la gauche et de l'exréme-gauche.

Par contre, MM. BOURGEOIS, DEL-

Par contre, MM. BOURGEOIS, DEL-SSE et Jean DUPUY ont promis, assure-

on, leur concours.

» M. BOURGEOIS accepte de prendre le

ton, leur concours.

M. BOURGEOIS accepts de prendre le ministère des Affaires étrangères.

M. DELCASSI, reviendrait au ministère de la Marine.

M. Jean DUPUY retournerait au ministère des Travaux Publics.

On cite parmi les collaborateurs éventuels sur lesquels compte en outre M. Rill.; MM. CLEMENTEL. Emile CHAUTEMPS, STRAUES, NOULENS, René BESNARD, etc.

Pour remplacer M. Viviani au ministé a de l'instruction publique, M. Ribot, forait sans donie appel à un député dont l'opinion au point de vue de la défense de l'école laique ne peut faire de doute. Plusieurs noms dans la sointe étaint mis en avant, celui de M. DESSOYE, notamment.

Don croît assez généralement que la journée de demain ne se passera pas sans que le Cabinet soit, formé et peut-ètre méme vérs midi M. Ribot pourra-t-il aller à l'Elysée soumétire à M. Poincaré la liste de ses colloboraleurs.

La note Havas poursuit ainsi :

Une combinaison possible?

» L'expérience de ces jours derniers mon-tre à quel point il faut être prudent en ce qui concerne les concours qui, jusqu'au der-nier moment, paraissent assurer la répar-t'ion éventuelle des portefeuilles. Donnous donc simplement à titre d'indication et avec forces réserves la liste suivante;

PRESIDENCE DU CONSEIL ET JUS TICE : M. RIBOT. INTERIEUR : M. STEAUSS ou X.,

AFFAIRES ETRANGERES : M. BOUR

GEOIS. FINANCES : M. GLEMENTEL. GUERRE : M. NOULENS.
MARINE : M. DELGASSE.
INSTRUCTION PUBLIQUE : M. DES-

TRAVAUX PUBLICS : M. Jean DUPUY.

COMMERCE : M. CHAUTEMPS.
AGRICULTURE : M. RAYNAUD ou X... TRAVAIL : M. Rens BESNARD ou X.

" It est question, comme sous-secrétaires d'Etat de MM. Nail, Maurice Maunoury et Marc Réville. "— Havas.

radical socialiste unifié de la Chambre es réunire demain matin pour délibérer sur le sitution politique. Il sera saisi, croit-on, d'une motion ten dant à affirmer nettement les sentiments d'hostillité du parti à l'égard d'un Cabine présidé par M. Rihot. — (Havas).

Le Congrès Chambres de Commerce

Paris, 8 juin.— La séance est ouverte à deux heures de l'après-midi sous la présidence de M. David Menet. On procède à la constitution du bureau définitif pour les travaux du Congrès. M. David Menet propose de nommer président M. Cannon-Legrand et secrétaire M. Gottrand, ce qui est accepté à l'unanimité.

M. Cannon-Legrand donne ensuite quelques indications au sujet de la tenue matérielle des travaux et l'on aborde l'ordre du jour :

1º Le rapport du bureau sur la suite donnée aux résolutions des précédents Congrès, no-tamment dans les questions de la fixité de la dace de Pâques, de la réforme du calendrier, des statistiques douanières et du penny postage, sout adoptés à l'unanimité;

2º De l'unification des législations relatives à la procédure d'arbitrage pour régler les l'itges entre citoyèns de pays différents.

M. Pozzi, rapporteur, dit que l'on a reçu sept rapports de pays différents; il les a condensés en un rapport général. La Chembre de commerce de Berün a entrepris une enquête sur les constitutions d'arbitrage, mais n'est pas, en possession de toutes les réponses.

La suite de la discussion sur le chèque. M. Faithfull Begg, de Londres, rapporteur, résume les conditions qui militent en faveur de cette unification. Après discussion, le proiet est adopté à l'unanimité.

Le président ,en clôturant les travaux de cette première journée, remarque avec plaisir que l'accord est parfait entre les délégués, puisque toutes les questions étudiées aujour-d'hui n'ont rencontré que des approbations unanimes.

Le Congrès des Préposés des Manufactures de l'État

Paris, S juin. — Le Congrès de l'Association générale des préposés des magasins et manufactures de l'État (tabacs et allumettes) s'est ouvert ce matin, à la Taverne municipale, 16, place de l'Hôtel-de-Ville.

Après la vérification des pouvoirs, l'ordre du jour a été fixé ainsi :

1º Augmentation des appointements des concierges et garçons de bureau; 2º révision des indemnités de résidence; 3º application des indemnités de résidence; 3º application des traitements des fonctionnaires; 5º bonification d'ancienneté pour service militaire; 6º indemnité pour charges de l'amille.

Le Congrès commencera ses travaux cet après-midi. Le Congrès comment après-midi.

Le Congrès de l'Industrie laitière

Berne, 8 juin. — Le sixième congrès in-ternational de l'industrie laitière s'est ou-vert aujourd'hui à l'exposition nationale, en présence de 800 délégués. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie, la Russie, les Etats sud américains et la Suisse avaient envoyé d'importantes délé-gations.

gations. Le conseiller national, M. Jenny, président du comité du congrès, et le conseiller fédéral M. Schulthess, ont prenoncé des

fédéral M. Schulthess, ont prononce des dicours de bienvenue.

Le baron Peers, de Nieuport, de Belgique, et le jonkheer Michilels, von Kossemitch, de Hollande, ont exprimé leurs remercie-ments au nom des délégués étrangers.

Le congrès doit durer plusieurs jours et comprend quelques excursions et des visi-tes d'établissements suisses d'industrie lat-tière.

Des rescapés du «Marie-Amélie» débarquent au Havre

Le Havre, 8 juin. — Le transatlantique a la Touraine », venant de Québec, arrivé ce soir à 8 neures, avait à son bord le capitaine et trois matelots du trois-mâts « Marie-Amélie », de Bordeaux, coulé le 3 mai dernier à Terreneuve à la suite d'une collision avec une banquise, — Pendant trois jours, le « Marie-Amélie » avait été em risonné par d'immenses bancs de glace sur les mules énient venus se poser de glace sur les mules énient venus se poser

de glace sur lesquels éalent venus se poser de nombreux phoques. Ce n'est que dans l'après-midi du iroisième jour que les hom-mes de l'équipage aperçurent le « Saint-Clément » oui les reccuillit.

de la prise de Constantin

ces derniers mois.
Un comité placé sous la préside ministre de la Marine va préparer le qui se termineront pas une grande militaire devant la mosquée Sophie, fan et foute la cour viendront ce le

AU MEXIQUE

LE BLOCUS DE TAMPICO AJOURNS

Francfort, 8 juin. — On the manhie de Neus York à la « Gazeite de Francfort »:

L'ambassadeur d'Espagre a annoncé à Ma Bryan que le président Huerta e ajourné provisoirement le blocus du port de Tampico.

New-York, 8 juin. — On prétend à Washington que le général Huerta, en même lemps qu'il décidait de faire suspendre le blocus de Tampico, aurait demandé aux médiateurs de Niagara-Falls de faire comprendre aux Etats-Unis l'utilité d'empêcher le débarquement d'armes de l' « Antilla ».

La conférence de Niagara-Falls examine, croit-on, la suggestion de Huerta, Il est possible que les médiateurs demandent au gouvernement américain d'envoyer l' « Antilla » dans un autre port mexitain.

Le retour de l'hiver LA NEIGE EN AUVERGNE

Germont-Ferra.d, 8 juin. — La neige nombe en abondonce jusque sur les collines entourant Clermont-Ferrand.

Les montagnes sont blanches comme en plein hiver.

Les manœuvres tragiques

L'ETAT DES VICTIMES Reims, 8 juin. — Le cavalier Gaecon, un des blessés de l'accident qui s'est produit samedi au camp de Chalons, n'a pas enoura repris connaissance. Ses parents sont son chevet. L'autre blassé, le dragon Briant, est dans

LA PECHE AUX ANCHOIS I

un état salisfaise

Les pêcheurs de Cannes se mettent en grève Les pêcheurs de Gannes se mettent en grève Cannes, 8 juin. — Les pêcheurs de Cannes qui avaient armé pour la pêche aux anchois 150 embarcations, se sont mis en grève ce soir.

Ils refusent de pêcher si les industriels saleurs ne reviennent pas au prix de 6 fre les 10 kilos au lieu de 3 fr. qu'ils propose cant

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE EN 1 HEURE 20 Panama, 8 juin. — Un paquebot, l' « Al-liance », qui jauge 4,000 tonnes a, pour la première fois, franchi le canal de Panama en 1 h, 20. Le passage s'est effectué sans incident.

LA SITUATION ALBANAISE

Londres, 8 juin. — On télégraphe de Belgrade à l' « Exchange-Telegraph » :
La Grèce et la Serbie seraient sur le point de laire savoir aux grandes puissances que si un prince musulman montait sur le trond d'Albanie, il ne serait pas reconnu par elles.
AU CONCOURS HIPPIQUE DE LONDRES

Londres 8 juin. — Au concours hippique, la Coupe Edouard VII a été gagnée par les cfliciers russes. Les officiers français se sont classés deuxième, les belges troisième et les anglais quatrième.
Cest la première fois que l'équipe russe gagne cette coupe. Elle lui appartient définitivement.

nitivement. L'équipe française avait réussi à la gagne deux fois. eux fois. 40 BATEAU DE PECHE NAUFRAGES Québec, 8 juin. — 40 bateaux de pêche ont fait naufrage sur la côte nord du nouveau

Branswick.
On craint que 50 pécheurs aient péri,

GREVE DE MINEURS DANS LA HAUTE-VIENNE LA HAUTE-VIENNE
Limoges, 8 juin. — Une centaine d'ouvriers
mineurs travaillant à l'extraction fu minerat
dans l'arrondissement de Saint-Yrieix, se
sont mis en grève.
Ils réclament une augmentation de salaire
de un franç par jour.

DRAME DE L'ALCOOLISME

Lyon, 8 juin. — Dans un accès de fureus alcoolique, la femme Jeanne Brazier, âgés de 60 ans, demeurant rue des Trois-Maisons, à Lyon-Vaise, a tué son mari, François Jossevan, d'un coup de couteau à la cuisse gauche. La meurtrière a été arrêtée.

par Maxime AUDOUIN

En plein bonheur

ne date pas même de deux jours.
L'aveugle sourit.

Ge serre, je commence à le deviner, knon enfant ; vous vous âimez ?
Susanne baissa la têle en rougissant.

Je conusis Pierre, poursuivit la mêre avec bonté, et je le seis incapable d'avoir porté son choix sur une personne qu'il n'eut pas jugée digne à tous égards de son effection.

Mection.

Je suis Mile Charron.

Les traits de la vieille dame exprimèrent profond étonnement.

Mile Charron? Le fille du grand indus-

triel décoré au Havre récemment?

triel décoré au Havre récemment?

— Oui, madame.

— Soyez la bienvenue ici, mon enfant...

Maintenant...

A son tour, Mme Brunet hésita.

— Voulez-vous me permettre de vous poser une question?... Cartes, en ce qui me concerne, je souscris bien volontiers à vos projets... Mais, ces projets, sont-ils connus de votre père ?... Ont-ils obtenu son approbation?

prendre de ses nouvelles.

— Ah! ma chère petite, je vous l'accorde de grand cœur!

— Merci, madame; voulez-vous me permettre de vous serrer la main?

Pour toute réponse, la vieille dame ouvrit ses bras à la jeune fille.

— Mon infirmité me prive du plaisir de voir votre visage. Vous devez être aussi belle que bonne. Mon fils vous aime, et moi même je sens que, déjà, une grande sympathie m'entraine vers vous. Fasse le ciel que a'aplanissent les obstacles qui vous séparent de mon Pierre, car je vous crois digne de lui comme il est digne de vous et ce me serait une grande jois de vous appeier ma fille... Quel est votre petit nom?

Eli bien I ma chère Suzanne, au revoir I

Lorsque Mme Brunet repassa dens la
chambre de son fils elle le trouva assoupi.

Mais, dans la soirée, au milieu de la fièvre qui s'était emparée de lui, elle l'entendit qui murmurait un nom :

« Suzanne I »

Elle se pencha s son oreille.

— Mile Charron a fait prendre de les nouvelle... à cette heure elle est reasurée sur
les suites de ta blessure... il faut que lu
reprentes bien vite les forces si tu veux le
rendro heureusse.

— Merci I... iu sais donc ?...

— Je sais tout, j'approuve vos projets, et
je prie Dieu ardemment qu'il permette leur
réalisation.

— Mamont I... chère mamon I...

— Mais na t'agite pas... sois sage... ton
prompt rétablissement est à co prix.

Comme bien on pense, les feuilles du soir
étaient remplies de détails sur le rencontre
de la matinée, — procès-verbaux, interviews complaisantes des témpins et des

mement sympathique pour lui et lui constituant ce gu'on appelle « une bonne presse».

Le baron Du Maine, — alias M. Célestin—fut donc fixé immédiatement sur les résultais de sa petile machination.

Son prèmier mouvement sur un mouvement de colère et de dépit.

— Maladroil ! gronda-t-il en froissant le journal, cet imbécité de Georgea est incapable de rien faire convenablement !

Mais la réflexion ramena un sourire sur ses lèvres minces.

C'était en vérité, un beau joueur.

4 Le journaliste a gagne la première manche ; seulement ce sera partie liée. Je l'attenda à la revanche, et ce sera moi qui tiendrai les cartes!...

Le lendement soir seulement, il reçut la visite d'Ernest.

— Eh bien ! patron, vous savez la nouvelle ? Pas de veine, heln?

— Bah ! mon garçon, la chance peut tourner ! Quoi de nouveaut chez vous ?

— La petite a repris aujourd'hui lo chemin de la rue Notre-Dame des Champs.

— Ah ! crois-tu qu'elle y continue ses visites encore quelque lemps?

— Si elle les continuera, vous plaisantes, patron?... A cent contre un, je tiens le pari, — Parfait ! alors, il n y a pas à s'affliger outre mesure de ce premièr échec.

— Oh! on sait que vous étes un homme de ressource!

tir pour aller rejoindre son amoureux, pas avant, tu remettras au père, en mains propres, la lettre que voict...

— Il peut me demander d'où elle vient?

— Tu prélendras la tenir d'un commissionnaire inconnu reparti aussitot après s'ètre acquitté de son message.

— Pas malin jusqu'à présent, seulement...

— Seulement, quoi?

— Vous imaginez-vous que le papa est toujours là à la maison, à vous attendre sur le seuil?

— Eh bien?

— Eh bien?

— Eh bien! y a des risques pour qu'il sott absent dans le moment où la poulette file rejoindre son amoureux. C'est généralement dans ce moment où elle rouie vers la rive gauche que le papa travaille à ses bureaux elors...

— Alora?

— L'occasion peut se faire attendre deux jours, trois jours, huit jours, et plus.

— Ne t'inquiète pas du relard, nous avons le temps.

— Ne vaudrait-il pas mieux lui donner tout de suite l'objet?

— Garde-ten blen, j'ai mes raisons pour choisir mon heure; ainsi pas de fantaisie, mon garçon.

— Soit, à voire idée! Après cele, qu'est-

choisir mon heure; ainsi pas de lanatsie, mon garçon.

— Soit, à votre idée ! Après cele, qu'estce que jaural à laire ?

— Rien ! croise toi les bras, le reste regarte le père. Va!

Le drôle se retire, emportant la lettre, et
M. Célestin se troita les mains.

La pauvre Suzanne ne se doutait guère
de l'ignoble esnionnesse auquel en la soumettait.

médecins, bulletins concernant l'état du de t' conformer scrupuléusement.

— Jécoute, vous pouvez dévider votre mement sympathique pour lui et lui constituant ce gu'on appelle « une bonne presse ».

Le baron Du Maine, — alias M. Célestin — fut donc fixé immédiatement sur les résultaits de sa petile machination.

Son prémier mouvement fut un mouvement de colère et de dépit.

— Tu prélendras la tenir d'un commissionnaire inconnu reparti aussitôt après s'être acquitté de son message.

Quotidiennement, à la même heure accompagnée de sa femme de chambre, elle se faisait conduire rue Notre-Dame-dese Champs.

Lè, les plus élémentaires convenances ne lui permettant pas de pénétrer dans la chambre du malade, elle passait quelques instants en compagnée de Mme Brunet qui se prenaît pour la charmante enfant d'une affection de plus en plus grande, du reste partagée.

partagée.

Le thème de leur conversation, on le devino aisèment : la santé de Pierre, leurs projets communs et leur espoir à tous de réussir à vaincre les résistances de Macharron.

Thème inépuisable et non moins agréable sans doute; car Suzanne, à chaque visite.

Thème inépuisable et non moins agréable sans doule, car Suzanne, à chaque visite, s'atlardait un peu plus longtemps.

D'aileurs, bgn qu'invisible pour Pierre, sa présence dans la maison constituait pour lui le plus efficace des remèdes; son attreuse blessure se cicatrisait rapidement el l'aimable docteur ayant reussi à conjurer la flèvre, ses forces revenaient à vue d'ail.

Le dixième jour, grande nouvelle suzanne reçut avec ravissement de Mme Brunet l'assurance que son ami es lèverait le leudemain et qu'elle serait autorisée à la voir.

rendemant et qu'est pournée du lendemain tant désirée, pas n'est besoin de dire que la chère petite arriva plus fot que de cour tume chez ses amis.

BAPTEME DELESPANIENAVEZ

Universitiement to methem DRAGÉES - OHOGOLATS LILLE - Rue Nationale, 89 - LILL

FEUILLETON DU 8 JUIN. - N. 43 la vendandime Agath

— Oh! madame, veuillez excuser, je vous prie une démarche qui doit vous paraître etrange de la part d'une inconnue. Je ne la regrette pas, certes, car je sortiral d'ici rescurée sur le sort de votre fils, que, sur la foi du repport de cet enfant, je croyais blessé à mort, mourant même...

Suzanne fit une pause et ce fut en rougissant qu'elle continua, non sans embarras :

ras .

Vous pouvez vous demander, madame, quel intèrêt puissant m'amène ict? Les graves évênements qui se sont succède depuis nier n'ont sans doute pas laisse à voire fils le loisir de vous confier un secret qui pe date pas même de deux jours.

de votre père ?... Ont-ils obtenu son approbation ?

Un nuage traversa le front de Suzanne.

— Hélas ! madame, je vous répondrai en toute franchise ; non, mon père ne les approuve pas, et même, il s'y oppose, jusqu'à présent, de la façon la plus formelle.

— Eh bien ?

— Mais j'ajoute que je n'ai pas perdu l'espoir de vaincre ses résistances ; et que, si, par malheur, je ne réussissais pas à le fléchir, Pierre et moi nous sommes mutuellement engages à attendre des jours meilleurs.

ment engages à attendre des jours melliteurs.

Mme Brunet parut perplexe.

La situation est délicale... Enfin de n'est pas le moment de la résoudre. Je ne puis qu'être infiniment touchée de la démarche toute spontanée que voire cœur vous a dictée, et, en vous en remerciani bien sincèrement, vous répéter de que le vous disais tout à l'heure, mon enfant, vous étes ici la bienvenue.

Suzanne demanda timidement :

— Pourrais-je le voir un instant ?

— Le docteur a prescrit de lui éviter la moindre émotion, or, he araignez-vous pas que voire vue ne le troublat profondément? Mon refus peut vous paratire eruel, mais il m'est dicté...

m'est dicté...

— Par un souci trop légitime de la santé de votre fils. Je le comprends, madame, et je n'insiste pas, je vous demanderal seulement l'autorisation de revenir moi-même

- Suzanne. - Eli bien i ma chère Suzanne, au re-